

LE TIGRE MONDHAÏN

OLIVIER

Olivier jugulait à donf. Comme une fontaine. La jugulation à l'état pur. La brebis béliste revenait du voyage immatériel en galopant à l'étalon cendré des touffes arborescentes nouvelles de la saison passée encore inconnue des néophytes urticants à la moelle de vache et de vœux atrophiés par la lyophilisation soudaine dans leurs rêves intemporels inachevés dans un désert d'agate désormais désolé d'un carton brut enseveli de sable chaud au firmament iridescent en étoile funèbre juxtaposée d'un seul bloc fumant un rock volcanique établi.

MARKUKU LETOT

LE CASSE DU SIÈCLE

Le braqueur vit s'approcher un petit vieillard, tremblant de tous ses membres et suant de tous ses pores; il était visiblement possédé par une peur extraordinaire, qui semblait le pousser à marcher vers l'objet de son angoisse au lieu de le tétaniser. Le braqueur ordonna au petit vieux de rester immobile, qui en réponse accéléra son mouvement, dans des saccades grotesques et des vibrations démentes, jusqu'au criminel intrigué. « Qu'est-ce que tu veux, papy? » lui jeta le braqueur dans un mouvement de recul. « J-j-je veux p-p-pas mour-r-rir monsieur », gémit le vieillard dans un regard blanc et un air dévasté. « L-l-l-laissez moi p-p-p-partir s'il-vous plaît ». « T'inquiète pas pépé, s'amusa le braqueur, dès que mon collègue a fini de vider le coffre, on s'en va, et si personne déconne, tout le monde ira bien. »

« Vous ne comprenez pas, insista le petit vieux de plus en plus agité, si vous ne me laissez pas partir il va arriver quelque chose de terrible... » « Écoute, mon vieux, va te rasseoir, je t'ai dit que si vous vous tenez bien il vous arrivera rien, m'oblige pas à t'utiliser comme exemple, renchérit le voleur en poussant légèrement le petit corps en nage ». Le vieillard recula de quelques pas, la mine plus surprise encore qu'avant, puis s'arrêta net, le regard perdu sur le plafond; il ouvrit grand sa vieille bouche noire et produisit un son strident et interminable. Les braqueurs, pris de panique, se ruèrent vers la sortie de la banque, suivi par

le reste des otages, qui courraient dans tous les sens pour échapper à l'affreux cri. Une fois le bâtiment tout à fait désert, le vieillard se tut. Il regarda autour de lui, vérifia être tout à fait seul au milieu de l'agence vide, puis laissa échapper un petit pet discret, qu'il était bien trop embarrassé de produire en présence de ses collègues.

MÉNARD ZOUMIN

CACHE-CACHE

Tapis dans la pénombre de la nuit, les deux enfants jouent à cache-cache à travers la Forêt-Noire, qu'ils traversent dans leurs habits noircis par la terre. Marie-Forêt décide de se cacher sous un tapis qui traîne sur une souche. La traîne de sa robe se coince à travers un tronc de liège, elle se couche. Frédéric, trop occupé à écouter le dernier single de Bernard Tapie sur son baladeur, n'entend pas les autres enfants l'appeler pour lui demander de l'aide.

Marie-Frédérique est « single », elle nous vient tout droit de Liège. Belge de souche, elle n'est pas coincée. Ses dents noircies et son sourire de travers cachent une personnalité attachante, toujours à l'écoute. Elle couche « trop facilement », avec le premier venu, et revendique un certain intérêt pour les noirs. D'humeur baladeuse, vous pourrez la trouver traîner au hasard d'un bois ou d'une forêt promener son Saint-Bernard, dont elle s'occupe comme de son propre enfant. Passionnée par la mode, elle travaille comme vendeuse de vêtements et de recouvre-tapis chez Cache-Cache.

MATTHIEU TRIPLE